

Trèbes. Une plaque du souvenir pour Armande Huard



Thierry Gaimbaud, directeur général des VNF, adresse quelques mots de réconfort aux enfants de la disparue

Les événements climatiques dramatiques qu'a connus la ville de Trèbes, les 14 et 15 octobre dernier, ont malheureusement coûté la vie à quinze personnes, dont Armande Huard, ancien agent de Voies navigables de France (VNF), qui logeait, depuis plusieurs années, dans la maison éclusière de l'Orbiel, proche du barrage. Lundi, à l'occasion de la visite du directeur général de VNF Thierry Gaimbaud, une plaque mémorielle a été dévoilée sur la maison où a vécu et travaillé Armande Huard-Milhavet, en présence de sa famille et de ses collègues.

Une cérémonie simple et émouvante

Passer une vie entière à la maison de la prise d'eau d'Orbiel, y laisser la vie lors de la tragédie d'octobre, le monde des Voies navigables de France ne pouvait pas l'oublier. La cérémonie, simple, solennelle et émouvante, a été suivie par ses enfants : Marie-Hélène, Marie-Christine, Claudine, Denis et Sylvie ; par la grande famille des VNF, mais également ses connaissances et amis. Ils étaient tous présents, tout comme le maire de Trèbes Éric Ménassi, pour rendre un dernier hommage à un personnage emblématique du site. Armande Huard a vécu sur ce site, dévasté aujourd'hui, mais où le promeneur du dimanche pouvait trouver, en d'autres temps, un endroit bucolique, agréable, et rencontrer une personne toujours serviable et attentionnée. Née le 14 juillet 1930, la défunte s'était installée à Trèbes avec ses parents, à l'âge de 3 ans, le 15 octobre 1933. Elle avait fait valoir ses droits à la retraite en 1990, mais elle avait désiré rester dans une maison qu'elle affectionnait. D'ailleurs, sa grand-mère était déjà éclusière au même endroit ; c'était une affaire de mère en fille.

Ce sont des mots de réconfort que le directeur général des Voies navigables de France Thierry Guimbaud, venu du siège de Béthune (Pas-de-Calais), a adressé aux enfants de la victime, devant le parterre de responsables départementaux, régionaux et locaux.

La défunte, qui a laissé la vie sur les bords de la rigole, s'est trouvée piégée par la brusque montée des eaux, dans la nuit du 14 au 15 octobre. « Nous sommes restées avec elle jusqu'à 21 h 15 environ, nous avons mangé avec elle et nous sommes partis », précisent les enfants : « À ce moment, il n'y avait rien, même pas une goutte sur le chemin, on ne s'attendait certainement pas à un tel déluge. Et il ne faut pas croire à la légende qui dit qu'elle n'a pas voulu partir ; elle a été prise au piège ».

La maison en porte les stigmates : 2,20 m au-dessus de la porte d'entrée. La stèle, installée et fleurie depuis lundi, témoigne du drame qui s'est joué à cet endroit.

La Dépêche du Midi



Publié le 19/12/2018